

Synopsis:

## GREEN WALL

Reportage  
photographique  
de

**Julien COQUENTIN**

2012



La scène se déroule sur la cordillère de Bornéo séparant la Malaisie de la partie indonésienne de l'île, le Kalimantan, dans le haut Baram, région isolée du Sarawak. Il est 5h30, le jour n'est pas encore levé, mais résonnent déjà dans la vallée les coups portés sur un bambou : le tubung\*

Aux quatre coins du petit village de Balai, les coqs se mettent à chanter, quelques fidèles se lèvent, empoignent leurs lampes et rejoignent l'église. L'obscurité zébrée des faisceaux lumineux, commence à mourir, c'est l'heure de la prière.

Les Penans ont été christianisés au XX siècle par des missionnaires britanniques et chaque jour, à tour de rôle, la population officie. Ce matin de novembre 2012, deux femmes sont à la lecture, dans un silence de nouveau monde qui s'éveille, silence seulement troublé par les murmures et les chants.

Balai est un des 18 villages qui ont annoncé en mai 2012 la création du Penan Peace Park (PPP), après deux ans de rencontres entre les communautés. Une zone couvrant une superficie de 1 628 km<sup>2</sup> que les Penans reconnaissent comme une terre coutumière, mais que le gouvernement du Sarawak a toutefois concédée à quelques compagnies forestières, notamment Samling la multinationale la plus active dans la région. 56% du PPP est recouvert de forêts primaires, les 44% restants abritant des forêts secondaires consécutives à la déforestation. Environ 1 800 Penans, soit un peu plus de 10% de leur population au Sarawak, vivent au sein du PPP.

\*Morceau de bambou percé sur lequel un membre de la communauté frappe pour l'appel à la première messe. Il survient sur les coups de 5h30, 1/2 heure avant le lever du soleil, et se répétera 2 fois espacées de 10 minutes environ. Cela produit un son de bois creux qui va résonner dans la vallée.

**Le Penan Peace Park** est un ambitieux projet, considérant le déséquilibre des relations de pouvoir entre quelques villages isolés dépourvus de moyens de communication et des compagnies forestières cotées en bourses secondées par un gouvernement du Sarawak semi-autoritaire, et disposant d'une forte autonomie politique et économique.

Jusque dans les années 1950, les Penans étaient un peuple nomade qui se sédentarisa progressivement sous l'influence des missionnaires. Aujourd'hui le gouvernement du Sarawak, contrairement à d'autres communautés autochtones, ne leur reconnaît aucun droit foncier coutumier. Leur histoire leur a pourtant légué des traditions fortes et une relation avec la terre puissante. Si les populations du haut Baram sont à présent sédentarisées, elles continuent à vivre en étroite dépendance avec la forêt. Les Penans sont restés de grands chasseurs et le gibier reste à ce jour, avec le poisson pêché dans les rivières, leur apport principal de protéines. Ils tirent de la forêt de très nombreuses plantes médicinales ainsi que des légumes et des fruits.

Depuis 30 ans, les Penans luttent contre les compagnies forestières et le gouvernement du Sarawak, mais si certaines communautés sont parvenues à repousser l'exploitation, la déforestation continue de toute part. Le Penan Peace Park est entouré de zones où des compagnies œuvrent nuit et jour, empiétant toujours un peu plus sur leur territoire. Les rivières s'ensavent du fait de l'érosion des sols, la pollution consécutive à la déforestation et aux plantations de palmes réduit considérablement le nombre de poissons. Après quelques passages des compagnies, il ne reste plus rien, le gibier s'enfonce dans d'autres territoires encore préservés et les communautés Penans se retrouvent amputées de ce lien si particulier avec la forêt humide, qui fonde le cœur de leur culture.

C'est ce pourquoi le PPP a été créé. S'inspirant de la « Déclaration des Nations Unies sur les Droits des Peuples Autochtones », 18 villages ont travaillé pendant 2 ans à la rédaction d'un projet destiné à préserver la culture penan, son savoir-faire et ses croyances, à sauvegarder les forêts et fonder une économie et des institutions autonomes et fortes dans l'enceinte du parc.

À ce jour, plus d'une centaine de plaintes ont été déposées contre les compagnies forestières et le gouvernement du Sarawak, dont certaines concernent les villages du PPP et sont encore en cours.

**Ainsi « Green Wall » est l'histoire d'une confrontation, celle de deux murs: la forêt du Sarawak et les plantations industrielles. C'est aussi l'histoire des Penans, un peuple traditionnellement nomade, progressivement sédentarisé depuis les années 50, un peuple qui a cependant su préserver jusqu'à aujourd'hui une relation intime avec la forêt. Enfin, c'est l'histoire d'une idée et d'un espoir, le *Penan Peace Park*, une zone préservée dont les fragiles frontières s'égarer dans la jungle de Bornéo. Une revendication territoriale que des avocats défendent avec passion devant les cours de Malaisie.**